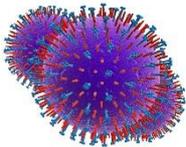


Le FIV (Virus de l'Immunodéficience Féline)

Le virus de l'immunodéficience féline (FIV) a été isolé pour la première fois en 1986 en Californie, dans un groupe de chats présentant un déficit immunitaire, et non infectés par le virus leucémogène félin (FeLV). Des études rétrospectives, réalisées sur des sérums congelés, ont montré que le FIV existait déjà en 1968 aux USA et au Japon, en 1972 en Australie, et en 1974 en France.

LE VIRUS

Le FIV est un Rétrovirus (virus à ARN), comme le virus FeLV, dont il diffère cependant par la forme, le génome, les protéines qui le composent, et la pathogénie chez le chat.



Il présente de fortes analogies avec le virus du SIDA humain (HIV), du point de vue de la structure et du génome. Tous deux possèdent une très importante variabilité génétique.

LA TRANSMISSION

Comme tous les lentivirus, le FIV est fortement adapté à l'espèce qu'il infecte, et il ne peut en aucun cas se transmettre à d'autres animaux domestiques (chien notamment), ni à l'Homme.

Le FIV se transmet quasi-exclusivement par morsure... mais une seule morsure suffit ! Une transmission de la chatte aux chatons au moment de la naissance (passage dans la filière pelvienne), par le lait, ou à l'occasion d'un léchage très prolongé semble possible, de même qu'une transmission par voie sexuelle.



Le virus ne survit pas plus de quelques heures en dehors du chat : il n'y a donc pas de risque de transmission par les écuelles ou les litières communes (contrairement à ce qui se passe avec le FeLV), en se couchant sur les mêmes coussins, etc.

On trouve des chats infectés par le FIV partout dans le monde. Les taux d'infestation varient beaucoup, de 0 % chez des chats d'intérieur ne sortant pas, à 10-15 % ou plus dans des populations de chats malades ou à risque. Les chats mâles non castrés, vivant à l'extérieur et qui se bagarrent (avec des abcès à répétition), sont globalement les plus exposés, vu le mode de transmission par morsure. En revanche, pour la même raison, le FIV ne se

répand pas (ou très peu) dans une maison avec plusieurs chats dont un est porteur du virus, si tous s'entendent bien et ne se bagarrent pas.

PATHOGÉNIE ET SYMPTÔMES

Le FIV pénètre dans certaines cellules du chat, notamment dans les lymphocytes T4. Son ARN se réplique en ADN, qui va s'intégrer au génome de la cellule-hôte. Il pourra ainsi rester en sommeil plusieurs années, pendant lesquelles le chat ne montre aucun signe de maladie. S'il se réactive un jour, le FIV provoque alors la destruction des lymphocytes T4, et une diminution de l'immunité du chat infecté. Celui-ci devient alors sensible à toutes sortes de virus, bactéries, protozoaires ou champignons présents dans l'environnement, et qui ne posent aucun problème aux chats ayant une immunité normale.

Après la morsure contaminante, le virus est transporté dans les ganglions les plus proches du point d'entrée, où il se multiplie dans les lymphocytes T4. Il se répand ensuite dans tous les ganglions de l'organisme, ce qui se traduit par une fièvre, et une hypertrophie de tous ces ganglions. Cette phase est temporaire, et passe souvent inaperçue.

Tout rentre ensuite dans l'ordre, et le chat devient porteur sain, souvent pendant des années. Il est néanmoins définitivement séropositif, et contagieux (par morsure) pour les autres chats.

Le jour où le virus se réveille, la maladie se manifeste de façon très variable : par des symptômes frustrés comme un amaigrissement progressif, une anémie, des épisodes de fièvre à répétition, ou par des symptômes plus spécifiques touchant la bouche (50 % des cas : gingivites, stomatites - surtout s'il y a co-infection par le calicivirus du coryza), l'appareil respiratoire (25 % des cas : coryzas chroniques), la peau (abcès à répétition, dermites), l'appareil urogénital (cystites, avortements) ou encore l'appareil digestif (diarrhées).

Plus encore que dans l'infection par le FeLV, on observe des maladies dues au dépôt d'immun-complexes : dans une tentative pour lutter contre l'infection chronique par le virus, les chats infectés vont produire de grandes quantités d'anticorps... inefficaces pour détruire le FIV, mais qui vont circuler dans le sang, et aller se déposer sous forme de complexes immuns une fois arrivés dans les petits vaisseaux capillaires ; notamment dans les reins (glomérulonéphrites), les yeux (uvéites), et les articulations (polyarthrites).

En fin d'évolution, dans les cas les plus défavorables, des infections opportunistes, des cancers, des convulsions... apparaissent, et conduisent au décès de l'animal ou à son euthanasie en quelques semaines.

Parmi les tumeurs associées au FIV, citons les lymphomes et les leucémies (risque multiplié par cinq par rapport à un chat non infecté).

Cette évolution classiquement décrite, en plusieurs phases successives ressemblant à celles de l'infection humaine par le HIV, ne se retrouve cependant pas toujours chez le chat, dans les conditions naturelles. Il arrive ainsi que des chats moribonds, ayant atteint le stade "SIDA" avec déficit immunitaire, infections opportunistes, et une très forte charge virale, récupèrent

sous traitement, et reviennent à un état asymptomatique, avec parfois une baisse spectaculaire de leur charge virale.

Globalement, et même si l'on observe des infections sévères avec tous les symptômes décrits ci-dessus, beaucoup de chats infectés par le FIV ne déclenchent pas de maladie grave, et peuvent mourir à un âge avancé, la cause du décès n'étant pas forcément liée au FIV. Au niveau d'une population, on estime que le FIV ne réduit pas (ou peu) la durée de vie, et que la qualité de vie des chats infectés est généralement satisfaisante.

DIAGNOSTIC

Il existe trois raisons principales pour demander un test FIV :

- Juste pour savoir (cela peut tout de même être important avant d'adopter un chaton, par exemple)
- Pour le diagnostic, chez un chat malade : est-il malade à cause du FIV, ou doit-on chercher autre chose ?
- Par rapport aux autres chats de la maison : y a-t-il un risque de transmission ?

Un test rapide peut être réalisé facilement et en quelques minutes à la clinique, sur une simple prise de sang. Un chat séropositif (et porteur du FIV) le reste généralement toute sa vie.



Les chats deviennent habituellement séropositifs un à trois mois après contamination, mais parfois beaucoup plus tardivement (jusqu'à quatorze mois !). Si l'on trouve un chat négatif, mais qu'il a été mordu récemment et que l'on veut en avoir le cœur net, il est donc conseillé de renouveler le test deux ou trois mois après la plus récente morsure.

Inversement, la chatte transmet des anticorps anti-FIV à ses chatons, et ceux-ci seront donc souvent séropositifs, alors que très peu d'entre eux sont réellement infectés par le FIV. Un chaton trouvé séropositif avant l'âge de six mois devra donc être retesté quelques mois plus tard.

Dans les cas douteux, un test par PCR (polymerase chain reaction), qui met directement en évidence des fragments de matériel génétique du virus, permettra de lever les ambiguïtés.

PRÉVENTION

Du fait de la variabilité génétique du virus, la mise au point d'un vaccin est aussi difficile pour le FIV du chat que pour le HIV de l'Homme.

Pour le moment, la seule prévention consiste donc à empêcher les contacts entre votre chat sain, et des chats infectés par le FIV. La stérilisation supprime les saillies, et diminue le nombre et l'importance des fugues et des bagarres. Cloîtrer son chat à l'intérieur de la maison pose différents problèmes, (anxiété des milieux clos pour le chat; questions éthiques pour le propriétaire), mais on peut au moins le faire rentrer la nuit, ou essayer par différents moyens de limiter ses contacts avec des chats errants, surtout si ceux-ci vivent en groupe.

Il est, bien sûr, conseillé aux propriétaires de chats porteurs du FIV d'éviter les contacts entre leur animal et des chats non infectés.

Après, et c'est une question de bon sens, un chat en bon état d'entretien, nourri avec un aliment de bonne qualité, régulièrement vacciné contre les autres maladies et traité contre les parasites internes et externes, aura plus de chances qu'un chat en mauvais état de résister à l'infection, et s'il vient à être contaminé, de ne pas tomber malade et de demeurer longtemps porteur sain.

TRAITEMENT

Globalement, le pronostic est réservé lorsque l'on découvre la présence du FIV chez un chat malade. Peu de médicaments sont actifs sur les virus en général, et sur le FIV en particulier. Il existe cependant quelques moyens d'action :

- **l'interféron félin à haute dose** : en stimulant les défenses de l'organisme et par son action antivirale, l'interféron peut parfois faire disparaître les symptômes chez un chat malade à cause du FIV. Les principaux inconvénients de ce traitement sont son coût élevé... et le fait que ça ne marche pas à tous les coups, loin de là !

- **l'interféron humain à faible dose** : utilisé depuis des années de façon empirique, une étude récente vient de démontrer son intérêt. Faible coût, absence d'effets secondaires, facilité d'administration... pourquoi s'en priver ? Il n'est cependant efficace que chez les chats infectés sans symptôme, ou présentant des symptômes peu marqués, afin d'éviter le développement ultérieur de la maladie. Il sera certainement peu intéressant chez un chat en "bout de course", présentant des symptômes graves.

- **le traitement de soutien, et des maladies de sortie** : chez un chat infecté par le FIV qui fait des abcès ou des coryzas à répétition, on pourra toujours opérer les abcès et traiter les coryzas. Il arrive parfois qu'après deux ou trois abcès successifs, le chat n'ait plus d'autre problème de santé pendant des années. Des perfusions, des médicaments contre l'inflammation et la douleur (en cas de problèmes de bouche notamment), une couverture antibiotique contre les maladies de sortie... permettront parfois au chat FIV+ de passer un

mauvais cap, et de repartir pour quelques années. Malheureusement, cela ne marche pas à tous les coups...

ET QUEL RISQUE POUR L'HOMME ?

Bien qu'il existe des analogies entre le FIV du chat et le HIV humain, il n'existe pas de risque de transmission du FIV à l'Homme.

Points forts :

- . Le FIV est un virus qui infecte le chat, et se transmet quasi-exclusivement par morsure. Les chats mâles non castrés, vivant à l'extérieur, sont donc les plus exposés.
- . Le virus peut rester en sommeil pendant des années, avant de provoquer un déficit de l'immunité : le chat deviendra alors très sensible à toutes sortes d'infections.
- . Les principaux symptômes de l'infection par le FIV sont un amaigrissement progressif, une anémie, une fièvre qui ne passe pas, des infections à répétition (bouche, appareil respiratoire...), des tumeurs, ainsi que des troubles du comportement.
- . Le diagnostic est fait à la clinique, en quelques minutes, grâce à un test rapide.
- . Le traitement consiste à lutter contre le virus lui-même (interféron ou haute ou faible dose), et surtout contre les infections de sortie. Il n'existe pas de vaccin, et la prévention consiste donc à limiter les contacts avec les chats errants (en particulier, en stérilisant son (ou ses) chat(s).
- . Ni le chien, ni l'Homme, ne peuvent être infectés par le FIV.